

d'or voisine de St-Martin-la-Plaine. J'ai vainement cherché ce fait dans un assez grand nombre d'autres auteurs qui ont écrit sur Henri IV ; je ne l'ai pas même retrouvé dans l'édition de l'*Histoire de France* de notre P. Mathieu, publiée à Paris, l'an 1631, dix ans après sa mort, en 2 vol in-fol. Quant à la coupe qui provenait aussi de la même mine et qu'on voyait encore dans le trésor de l'Abbaye royale de St-Denis, en 1765 ; je n'ai jusqu'à présent que le seul Alléon Dulac pour garant de cette assertion. Il serait donc très-possible qu'il n'y eut rien de bien positif dans ce fait. Peut-être en est-il de même du récit de Mathieu relativement à la découverte de la mine ; car tout ce qu'il dit à ce sujet m'a paru bien vague. N'aurait-il pas dû déterminer d'une manière plus précise qu'il ne l'a fait le lieu où était située la vigne dans laquelle un paysan trouva le petit caillou tout broché d'or. Ainsi, jusqu'à plus ample informé, je suis très-porté à croire que si l'existence de la mine eut été réelle, on ne serait pas resté, depuis plus de deux siècles, sans faire de nouvelles tentatives afin de découvrir l'endroit où git « cette boue jaune pour laquelle les hommes remuent ciel et terre, et de laquelle les méchants n'ont jamais assez. » (P. Mathieu, *loc. cit.*, p. 209.)

A. P.

---

MÉDAILLE HÉBRAÏQUE DÉCOUVERTE A LYON, AU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE.

M. le marquis de Fortia d'Orban a donné lecture, le deux février dernier, à la société de l'Histoire de France, d'un rapport que M. de Reiffenberg a fait insérer dans le Bulletin de l'Académie de Bruxelles (1835, n° 1) sur une notice de M. Carmoly, relative à une médaille hébraïque découverte à Lyon vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, dans un lieu nommé *Breda*, situé au-dessus du Change. Cette médaille a été mentionnée par le P. Ménestrier, *Hist. cons.* ; par le P. de Colonia, *Hist. litt.* ; par M. de Boissy, *Dissert. critiq.* Elle représente d'un côté la tête d'un empereur couronné de lauriers, autour de laquelle est une longue légende hébraïque, sans doute indéchiffrable puisque le P. Menestrier qui